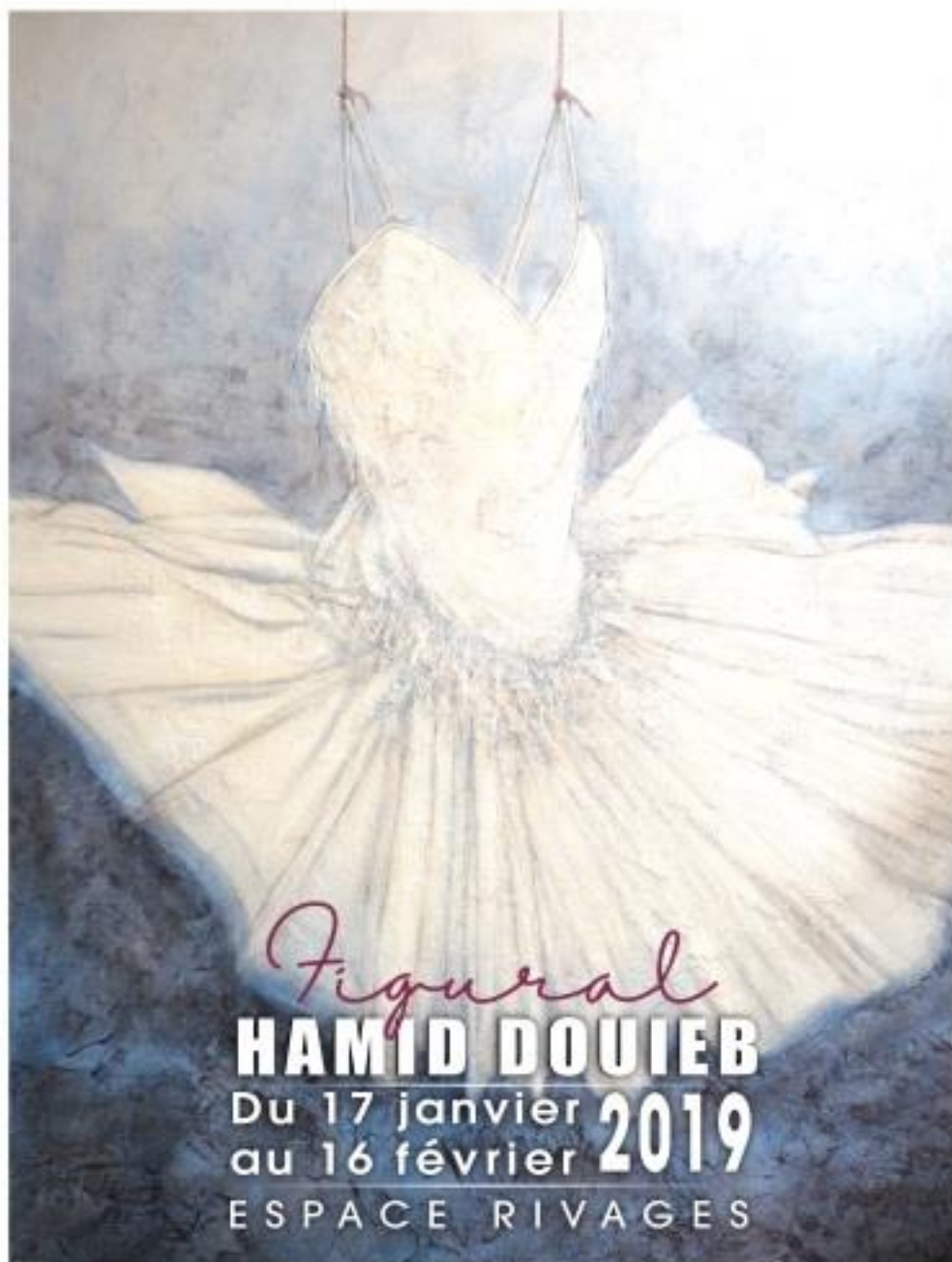




REVUE DE PRESSE

Publié le 17/01/2019

“Figural” de Hamid Douieb : Des œuvres qui interpellent le corps humain



Rabat – L'exposition de l'artiste peintre maroco-belge, Hamid Douieb, s'est ouverte jeudi à Rabat, sous le thème “Figural”, avec des œuvres sans titres qui interpellent le corps humain d'une manière particulière.

Le «Figural» de Hamid Douieb qui donne à voir plus qu'il ne montre



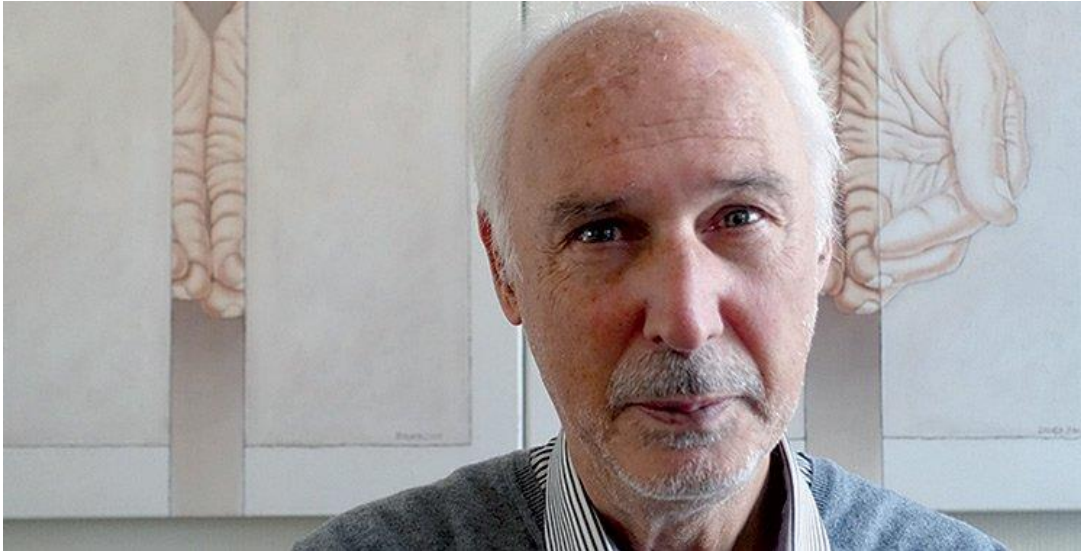
«Figural» est l'intitulé de l'exposition, de l'artiste-peintre maroco-belge Hamid Douieb, qui est accrochée, jusqu'au 16 février, à l'Espace Rivages de la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger.

Un nouveau résident marocain à l'étranger qui vient montrer son talent pictural dans son pays d'origine. C'est Hamid Douieb qui fait partie de la première génération d'émigrés marocains en Belgique. Ce retour attise en lui une grande émotion envers un pays qu'il a quitté en fin des années 1960 et où il revient, comme il le dit, les lèvres sèches et le cœur gros, «je reviens vieillissant retrouver ma terre de naissance comme un saumon qui remonte la rivière». À l'occasion de cette exposition, l'écrivain et critique d'art, Abdelhak Najib, lui a réservé une belle critique, sous l'intitulé «La lumière au cœur des âmes», analysant sa peinture et ses choix picturaux, qualifiant son approche d'une vision multiple qui puise au cœur des préoccupations de l'artiste. «Un sens ramifié qui va de l'intérieur vers l'extérieur pour créer de la profondeur sur un support circonscrit. Enfin une ligne de conduite, toujours en mouvance, jamais arrêtée, qui épouse les contours improbables de la vie. Hamid Douieb ne peint que ce qu'il extrait de lui-même. Une manière de rendre l'invisible visible, mais d'un certain point de vue. Il s'appuie sur une belle économie de couleurs, sans jamais en faire trop».

Avec son exposition «Figural», Douieb veut faire découvrir au public de Rabat sa peinture, où le corps humain fait partie intégrante de sa thématique de prédilection. En effet, malgré la diversité de ses sources d'inspiration, Hamid Douieb se retrouve en face du corps humain, mais dernièrement, avec plus de concentration sur certaines parties, notamment le visage et les mains. Son procédé de travail commence par des dessins au crayon ou à l'encre, que l'artiste reprend en peinture, ou un dessin peint pour donner à voir un style qu'il nomme «figural». Parce que pour lui, il n'est pas que figuratif, «ma peinture donne à voir plus qu'elle

ne montre. Les figures prennent un sens différent de leur sens habituel. Ma dérive figurale se définit en opposition au figuratif et s'exprime plus par la force que par la forme. Ma recherche figurale n'est pas dans le visible, mais dans le lisible et se nourrit d'une force invisible qui tend vers la sensation. Je ne renonce pas à la figure et je prends la voie du figural pour rompre avec la représentation, pour casser la narration. Une approche pure qui fait sens, sans faire histoire», souligne Hamid Douieb. Ce peintre s'est essayé, à ses débuts, au surréalisme et à l'hyperréalisme. Actuellement, il qualifie sa peinture de figurale et non de figurative. On y dénote une certaine sensualité et spontanéité qui lui sont particulières, sans pour autant que soient négligés les plus fins des détails. À ce propos, Abdelhak Najib indique qu'aucune dimension n'est alors épargnée. «L'œil du peintre scrute, sonde, fouille, là où d'autres ne voient rien, et revient toujours avec sur la rétine d'autres probabilités de vie et d'expression, d'autres visions de tant de mondes qui restent à découvrir. Hamid Douieb est conscient de cette dimension alchimique dans son travail», observe le critique d'art. Le peintre livre ainsi un univers qui reste un peu secret, puisqu'il refuse de proposer un concept aux personnes qui regardent son tableau. Il les invite plutôt à narrer leurs propres visions. «Je refuse l'approche intellectuelle et je donne ma vision de l'artiste : pour ma part, l'artiste est un être qui a développé une sensibilité, une imagination et une fragilité qui le rend démuni devant la logique et l'intelligence normalisée... Et c'est cette particularité proche de la folie qui lui donne le don d'exprimer autrement les autres multiples réalités», explique-t-il.

Exposition «Figural» de Hamid Douieb à Rabat

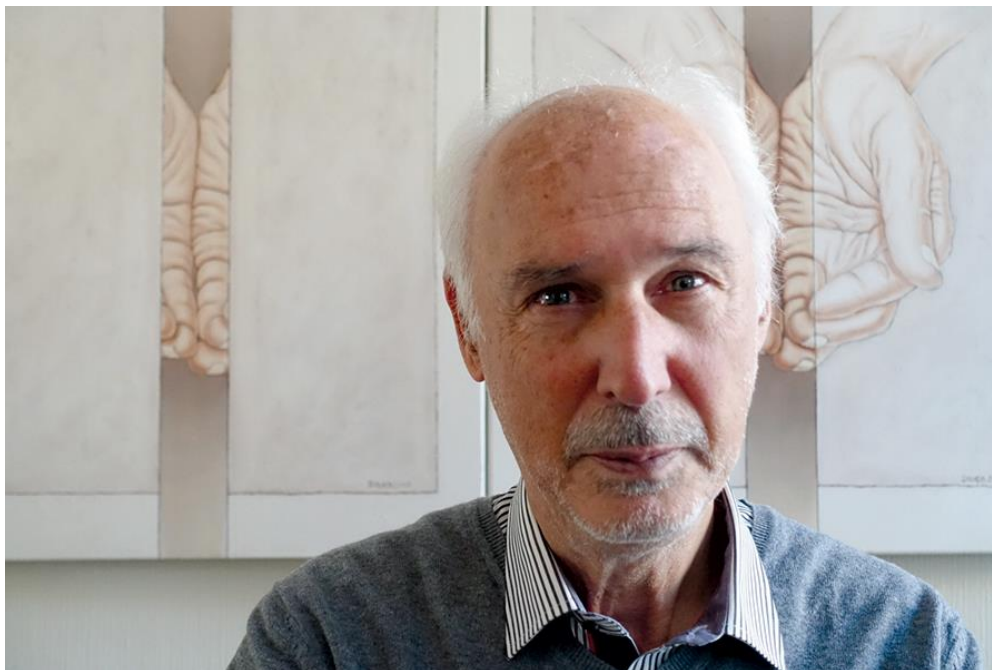


La Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger organise l'exposition «Figural», de l'artiste peintre maroco-belge Hamid Douieb, à l'Espace Rivages, du 17 janvier au 16 février.

Né à Casablanca en 1948, Hamid Douieb a émigré en Belgique en 1968. Artiste peintre surréaliste puis hyperréaliste, il définit actuellement sa peinture comme figurale et non figurative. «Le corps féminin est à la fois un thème et un support de prédilection comme le sont les visages et les mains», poursuit le communiqué. Les cimaises de l'Espace Rivages accueillent les créations d'un artiste de la première génération d'émigrés marocains en Belgique qui revient pour exposer dans son pays d'origine.

Écrit par Jihane BOUGRINE - le 17/01/2019

Le retour de Hamid Douieb à sa “terre promise”



La Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger organise l'exposition «Figural», de l'artiste peintre maroco-belge Hamid Douieb, à l'Espace Rivages, du 17 janvier au 16 février. L'occasion de découvrir le travail surréaliste d'un hyperréaliste.

L'artiste Hamid Douieb s'expose à l'Espace Rivages, le temps de dévoiler sa peinture «figurale» et non figurative, ainsi qu'il la définit. «Je ne suis pas que figuratif. Ma peinture donne à voir plus qu'elle ne montre. Les figures prennent un sens différent de leur sens habituel. Ma dérive figurale se définit en opposition au figuratif et s'exprime plus par la force que par la forme. Ma recherche figurale n'est pas dans le visible, mais dans le lisible, et se nourrit d'une force invisible qui tend vers la sensation... Je ne renonce pas à la figure et je prends la voie du figural pour rompre avec la représentation, pour casser la narration. Une approche pure qui fait sens, sans faire histoire», explique dans un communiqué de presse cet artiste peintre né à Casablanca en 1948, qui a émigré en Belgique en 1968.

Le corps féminin est à la fois un thème et un support de prédilection, notamment les visages et les mains. Bien que Hamid Douieb ait découvert sa vocation d'artiste en Belgique, où il s'est imprégné des tendances artistiques, c'est au Maroc qu'il revient pour une reconnaissance. «Évidemment, la Belgique a marqué ma peinture. À mon arrivée en Belgique c'est ma découverte du tableau de René Magritte, «L'Empire des lumières», qui m'a donné envie d'être peintre. Mes inspirations, mes influences, c'est ici qu'elles ont pris racine, et mes tentatives d'un retour au Maroc ne datent que de douze ans», continue celui qui revient aux sources comme s'il s'agissait d'un passage nécessaire. Peintre à l'univers secret, il commence par des dessins au crayon ou à l'encre pour ensuite les faire évoluer en peinture ou en dessin peint. Dans chaque tableau, le plasticien avoue tout donner, utiliser tout ce qu'il a appris. Il laisse à chacun la latitude de raconter ses œuvres sans les influencer par sa vision propre. Pour lui, chacun doit pouvoir raconter ses tableaux selon sa vision. «Je refuse l'approche intellectuelle et je donne ma vision de l'artiste : pour ma part, l'artiste est un être qui a développé une

sensibilité, une imagination et une fragilité qui le rend démuni devant la logique et l'intelligence normalisée... Et c'est cette particularité proche de la folie qui lui donne le don d'exprimer autrement les autres multiples réalités».

Hamid Douieb a d'abord été un peintre surréaliste dans les années 70 avant de passer par l'hyperréalisme et le figuratif. Il fait la rencontre du groupe «Figuration critique» et se rend compte que sa peinture va au-delà de la figuration. Elle est figurale. Il se veut loin des tendances : pour lui, la peinture est intemporelle. «Pour moi, cette exposition à l'Espace Rivages prend la forme d'un retour à "la terre promise"». Mon espoir ne réside pas dans la réussite, ni le profit, je ne souhaite qu'une reconnaissance, et laisser quelques traces de mon passage et une satisfaction de n'être pas retourné pour rien... Je suis un vieux peintre irascible qui n'a plus le temps pour les compromis... Je reviens d'un long voyage les lèvres sèches et le cœur gros, je reviens vieillissant retrouver ma terre de naissance comme un saumon qui remonte la rivière».

Exposition «Figural» de l'artiste peintre belgo-marocain Hamid Douieb à Rabat



La Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger organise du 17 janvier au 16 février 2019 l'exposition «Figural» de l'artiste peintre maroco-belge Hamid Douieb à l'Espace Rivages à Rabat.

Un communiqué de presse, parvenu à Yabiladi, indique que le vernissage aura lieu jeudi 17 janvier 2019 à 18h à l'Espace Rivages, au siège de la Fondation.

Né à Casablanca en 1948, Hamid Douieb a émigré en Belgique en 1968. Artiste peintre surréaliste puis hyperréaliste, il définit actuellement sa peinture comme figurale et non figurative. «Le corps féminin est à la fois un thème et un support de prédilection comme le sont les visages et les mains», poursuit le communiqué.

Ce dernier note que «bien que ce soit en Belgique que Hamid Douieb a découvert sa vocation d'artiste et où il s'est imprégné de ses tendances artistiques, c'est au Maroc qu'il revient pour une reconnaissance».

Les cimaises de l'Espace Rivages accueillent les créations d'un artiste de la première génération d'émigrés marocains en Belgique qui revient pour exposer dans son pays d'origine. «Je reviens d'un long voyage les lèvres sèches et le cœur gros, je reviens vieillissant retrouver ma terre de naissance comme un saumon qui remonte la rivière» déclare Hamid Douieb, cité par le communiqué.

Le Belgo-marocain Hamid Douieb ou l'art au bout du pinceau

En exposition actuellement à l'Espace Rivages à Rabat, Yabiladi dresse le portrait du Belgo-marocain Hamid Douieb. Natif de Casablanca et parti en Belgique dès l'âge de 20 ans, sa vie changera à jamais avec le choix d'écouter son cœur et sa sensibilité artistique.



Il est l'un des Marocains ayant suivi jusqu'au bout leurs rêves de jeunes enfants. Né à Casablanca en 1948, Hamid Douieb a toujours voulu devenir artiste. Sa sensibilité artistique, son attirance pour la peinture et le dessin n'ont pourtant pas convaincu ses parents qui voulaient que leur enfant devienne un ingénieur en électronique. Il quitte ainsi sa ville natale pour la Belgique afin de suivre ses études.

Arrivé à Tournai, l'art ne manquera pas de venir le retrouver. «Une fois en Belgique, j'avais une frustration et j'étais comme un gaucher qu'on obligeait à utiliser sa main droite», nous confie l'artiste-peintre. Mais cela ne durera pas longtemps.

Parti en Belgique pour devenir ingénieur

Ainsi, Hamid Douieb commence par suivre des cours du soir en peinture et sculpture à l'Académie du midi à Bruxelles avant de se consacrer entièrement à sa passion.

« Un jour, devant 'L'empire des Lumières', une toile de René Magritte (artiste-peintre surréaliste belge, ndlr), j'ai eu une révélation et décidé de devenir peintre. Autodidacte, j'ai commencé à faire de la peinture surréaliste et hyperréaliste. »

Hamid Douieb



Ses travaux finiront par attirer d'autres artistes. Il rencontre ainsi le groupe «Figuration Critique» dont les membres lui affirment sa touche de figuration. «C'était la sensibilité de ce groupe et j'ai donc travaillé avec eux dans ce sens. Nous avons même exposé ensemble» à l'ULB de Bruxelles en 1978, se rappelle le Belgo-marocain.

Eloignement forcé du monde artistique

Dans les années 1980, la mode avait changé mais pas Hamid Douieb qui gardera son style «figuratif figural». «J'étais à cette époque en contradiction avec la tendance où le conceptuel et l'abstrait commençaient à gagner l'attention», nous confie-t-il, se rappelant aussi la vague de fermeture de plusieurs galeries à cette époque.

De plus, marié et parent, Hamid Douieb finit par arrêter de peindre. «Une traversée du désert», pour reprendre ses mots qui l'éloigne du monde artistique. Mais il finira par prendre «conscience de [son] envie de reprendre [sa] passion ; celle de peindre et d'exposer». «Alors que j'en ai parlé autour de moi, ma plus jeune fille m'a alors demandé de reprendre. Elle est née la dernière et ne m'avait jamais vu peindre même si je n'avais réellement jamais arrêté de dessiner», nous déclare-t-il.

« Il y a une quinzaine d'années, j'ai donc décidé de revenir à la peinture. J'ai commencé à exposer à Bruxelles et à Paris. Mais j'ai eu une nouvelle révélation : A 65 ans, j'ai eu l'envie de revenir dans mon pays, non pas pour chercher une réussite ou un succès mais seulement une reconnaissance. »

Hamid Douieb



Un retour aux sources

L'artiste-peintre expose ainsi pour la première fois au Maroc et à Rabat, en 2011. Un attachement à son pays natal qui n'a jamais cessé. Ainsi, il nous confie avoir toujours eu «une sensibilité arabe et marocaine». «Cela s'était démontré dans mon choix des couleurs chaudes alors que je vivais dans un pays froid», note-t-il.

Le retour de l'artiste au monde de l'art a également coïncidé avec un autre fait historique. «Dans le monde, le figuratif devient à nouveau une tendance et je redeviens donc à la mode sans l'avoir fait exprès. Je suis un vieux ringard qui a traversé les modes», ironise-t-il.



Aujourd'hui, Hamid Douieb revient jusqu'à cinq ou six fois au Maroc. Avec un atelier à Casablanca et un autre à Bruxelles, l'artiste dit tenter de «maintenir [sa] double casquette» ; celle d'artiste belge et de peintre marocain.

Il ne cache pas avoir un souhait non encore réalisé. «J'aimerais faire une rétrospective à Casablanca, ma ville natale. Cela fait quand-même 40 ans de peinture et de travail mais j'attends toujours», conclut-il.

Hamid Douieb : un retour aux racines...



C'est un retour aux sources, à l'imagination première, à la terre mère. Les toiles de l'artiste-peintre maroco-belge, Hamid Douieb, débarquent à l'Espace Rivages de la Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Etranger. Ceux qui ne connaissent pas l'univers artistique et plastique de l'artiste auront le privilège de découvrir sa richesse artistique, via une exposition qui se poursuivra jusqu'au 16 février 2019.

«Figural» est le thème choisi pour cet événement pictural. En effet, les travaux de Hamid Douieb dégagent tout d'abord sa sensibilité artistique, les diversités de ses références, ses inspirations et ses voyages à la quête de son propre style. Et si le philosophe allemand Nietzsche disait que le corps est une grande «raison», le peintre en a fait non seulement un objet de travail, mais aussi un sujet de réflexion et de méditation. Dans cette optique, le corps féminin est à la fois un thème et un support pour révéler ses secrets et montrer ses détails : les mains, le visage, mais à travers une peinture transcendante, inspirée et inspirante. Il faut dire aussi que le peintre qualifie sa peinture de figurale et non de figurative.

D'où le choix du thème de l'exposition «Figural». «Je ne suis pas que figuratif...ma peinture donne à voir plus qu'elle ne montre. Les figures prennent un sens différent de leur sens habituel. Ma dérive figurale se définit en opposition au figuratif et s'exprime plus par la force que par la forme. Ma recherche figurale n'est pas dans le visible, mais dans le lisible et se nourrit d'une force invisible qui tend vers la sensation... Je ne renonce pas à la figure et je prends la voie du figural pour rompre avec la représentation, pour casser la narration. Une approche pure qui fait sens, sans faire histoire», explique Hamid Douieb.

Dans les peintures de l'artiste, la femme et son corps sont artistiquement mis en valeur. Le corps devient, proprement dit, un support et une source d'inspiration inépuisable. «C'est vrai que pendant des années, je me suis exprimé à travers le corps féminin que je trouve universel, mais après, j'ai trouvé aussi dans l'expression des visages et la gestuelle des mains et dans

leur langage, une source inépuisable d'inspiration», a-t-il confié. L'espace et les lieux sont présents dans la mémoire et l'imaginaire de l'artiste.

C'est en Belgique, son pays d'accueil, que Hamid a découvert la peinture. «La Belgique a marqué ma peinture. À mon arrivée en Belgique, c'est ma découverte du tableau de René Magritte «L'empire des lumières» qui m'a donné envie d'être peintre. Mes inspirations, mes influences ont pris racine en Belgique. Mes tentatives d'un retour au Maroc ne datent que de douze ans», a-t-il ajouté. Pour faire une œuvre, il faudrait bien entendu de l'art et de la manière. Ainsi, le peintre opte dans ses techniques pour les dessins au crayon ou à l'encre, mais préfère laisser son univers secret, puisqu'il refuse, dit-il, «d'avancer un concept aux personnes qui regardent mon tableau».

Publié le 18/01/2019

“Figural” de Hamid Douieb : Des œuvres qui interpellent le corps humain



L'exposition de l'artiste peintre maroco-belge, Hamid Douieb, s'est ouverte jeudi à Rabat, sous le thème "Figural", avec des oeuvres sans titres qui interpellent le corps humain d'une manière particulière.

L'artiste peintre voyage, à travers ses tableaux auxquels il n'a pas donné de titres, vers un monde nouveau, des expériences uniques et des sens profonds difficiles à appréhender au premier abord, faisant du corps humain l'objet de ses créations.

Par le biais de ses oeuvres où la femme et la vieillesse sont les deux thèmes de prédilection, Douieb veille à faire ressortir son style figural et à doter ses peintures de techniques lui permettant d'imposer sa touche unique et créative, libre de contraintes.

"Ce qui distingue mon travail est son sens caché, le style figural donnant une signification aux peintures au-delà de ce qui est visible", a indiqué l'artiste peintre dans une déclaration à la MAP, notant qu'il a réussi à transmettre ses messages, que ce soit en dessinant à l'encre ou au crayon.

Hamid Douieb, qui appelle les visiteurs à partager leurs perceptions de ses oeuvres, a estimé qu'un artiste est celui qui traduit des sensations ainsi que le fruit de son imagination loin de la logique, expliquant qu'un art sans signification et sans objet ne peut être considéré comme tel.

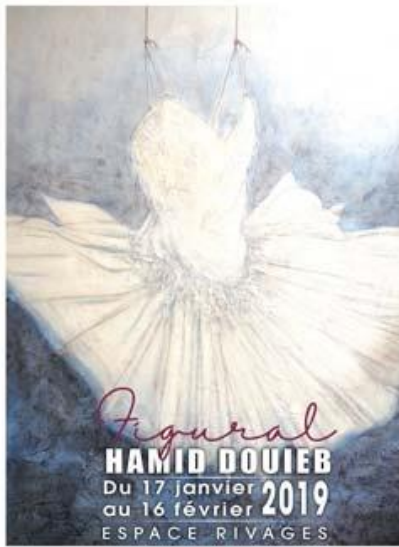
Pour sa part, l'artiste peintre Mbarek Abou Ali s'est montré admiratif quant au travail de Douieb, ainsi que sa capacité remarquable à peindre les détails les plus complexes du corps humain, grâce au style singulier qui est le sien, notant que l'artiste attise la curiosité du contemplateur, à travers une parfaite reproduction, sur ses oeuvres, de divers sujets tels que la violence à l'égard des femmes ainsi que la vieillesse. Né à Casablanca en 1948, Hamid Douieb a émigré en Belgique en 1968 afin de poursuivre ses études d'ingénieur, tout en pratiquant la sculpture et la peinture. Artiste peintre surréaliste puis hyperréaliste, il définit actuellement sa peinture comme figurale et non figurative.

Figural : Hamid Douieb



Né à Casablanca en 1948, Hamid Douieb émigre en Belgique en 1968. Artiste peintre surréaliste puis hyperréaliste, il définit actuellement sa peinture comme figurale et non figurative. Le corps féminin est à la fois un thème et un support de prédilection comme le sont les visages et les mains. Bien que ce soit en Belgique que Hamid Douieb a découvert sa vocation d'artiste et où il s'est imprégné de ses tendances artistiques, c'est au Maroc qu'il revient pour une reconnaissance.

Les cimaises de l'Espace Rivages accueillent les créations d'un artiste de la première génération d'émigrés marocains en Belgique qui revient pour exposer à son pays d'origine « je reviens d'un long voyage les lèvres sèches et le cœur gros, je reviens vieillissant retrouver ma terre de naissance comme un saumon qui remonte la rivière » déclare Hamid Douieb.



Hamid Douieb : Figural

Exposition 'Figural' de Hamid Douieb, artiste maroco-belge, du 17 janvier au 16 février, à l'Espace Rivage de la Fondation Hassan II

Vernissage le 17 janvier à 18h00